2 février 2019 : Journée de la vie consacrée pour quelques membres de la communauté d'Adiapodoumé célébrée par un pèlerinage à la Basilique de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire).

Societas Smi Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email nef@betharram.it

www.betharram.net

NEF Béthar ram

N° 145 NOUVELLES EN FAMILLE - 117E ANNÉE, IIe série - 14 février 2019

Dans ce numéro

Sortir avec le programme du Cœur de Jésus p. 1

Homélie du 2 février 2019 (extrait) p. 4

Bétharramites à l'écoute de l'appel à la sainteté (2) p. 5

Mangalore : 20 ans... p. 8

Régionalisation 2009 - 2019 • Expériences de vicaires p. 9

Bétharram : les premiers échafaudages sont montés p. 13

Tour d'horizon bétharramite p. 15

Le Père Etchécopar... p. 17

Saint Michel écrit... p. 19

Bétharram, une porte et un cœur ouverts p. 20

Le mot du supérieur général

Sortir avec le programme du Cœur de Jésus

Nous voulons partager « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes »

Chers Bétharramites,

Tandis que le père Satish nous conduit en Jeep vers Hyderabad, après avoir fait une halte à la mission de Bidar en Inde, je me propose de sortir pour venir partager avec vous cet éditorial de février. La route vers la mission paraît toujours un peu longue. Si les parcours sont très variés, les nids-de-poule, la poussière et la boue, eux, sont une constante. Mais quand on arrive à destination, c'est un plaisir. A l'image de ce qui se passe dans nos vies de pèlerins.

Par instants, me reviennent en mémoire les visages, les marques d'affection et les regards des petits du Royaume : *¡Jesu narason! ¡Jutai Jesù! ¡Jai Jesù! ¡Jai Christ!* Quatre façons différentes de dire : Soit loué Jésus ! C'est de cette manière, en joignant les mains devant eux et en souriant, que nos frères des communautés du Nord-Est et de Bidar saluent les chrétiens ; ceux-ci, en se touchant la poitrine et en inclinant la tête, demandent la bénédiction du prêtre. Ils laissent leurs sandales à l'entrée de l'église, de la chapelle

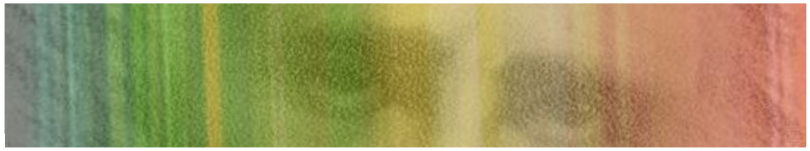
ou de l'oratoire. Ils se soucient de servir et d'accueillir chaleureusement tout le monde : avec des couronnes de fleurs, des étoles et des châles (« *Shawls* »). Ils aiment beaucoup danser et chanter.

En contrepartie, ils ont besoin que quelqu'un leur annonce que Jésus Christ est le Seigneur (sans prosélytisme ni intérêts cachés). Ils attendent ce Dieu proche qui les aime et les a libérés de tout mal, de toute angoisse, en leur offrant une Vie nouvelle. Quelques-uns d'entre eux seulement se feront baptiser. Il faudra d'abord que le chef du village se convertisse pour que les autres puissent adopter la religion chrétienne. Il leur faut une catéchèse. Le travail missionnaire devient alors « un défi d'amour ». Dans les écoles animées par les sœurs et les prêtres, on éduque pour demain. L'Esprit Saint, silencieusement, accomplit son œuvre. C'est ce Royaume qui grandit de jour comme de nuit, sans que personne ne sache comment...

La mission est le fruit d'un envoi. « *De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie* » (Jn 20, 21) ; « *Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et candides comme les colombes.* » (Mt 10,16). Nous parlons ici d'un pays non-chrétien. Il n'est pas aisé de témoigner sur ces terres où la minorité chrétienne vénère l'apôtre saint Thomas comme le premier évangélisateur et martyr. Bientôt on célèbrera les 25 ans de présence bétharramite dans ce pays. Le Seigneur nous a demandé des semailles prématurées, avec l'offrande de la vie du premier délégué de l'Inde : le P. Xavier Ponthokkan (2006). Aujourd'hui le Vicariat compte 20 membres, mais 10 autres religieux bétharramites indiens se trouvent sur quatre continents distincts : Afrique (Rép. centrafricaine), Amérique (Argentine), Europe (Italie, France, Angleterre) et Asie (Vietnam). Ils ont tous relevé des défis, en collaborant et en témoignant de ce à quoi nous avons été appelés : sortir pour partager. Comme j'aimerais que d'autres bétharramites, quel que soit leur âge, se proposent pour être envoyés dans les lieux de mission de notre Congrégation !

La mission demande au religieux une inculturation. Qui sait si ce n'est pas là le plus grand défi ? Cela demande du temps et une disposition généreuse à perdre tout pour gagner au Christ de nouveaux frères issus d'autres cultures. Il nous arrive parfois d'arriver sur le lieu de mission sans en être bien conscients. Saint Michel le disait aux premiers missionnaires : *Soyez des hommes de Dieu, dépouillés de tout, dévoués au Seigneur, obéissez toujours à vos supérieurs : sans réserve, sans retard, sans retour, par amour plus que pour tout autre motif* (cf. Lettre aux missionnaires d'Amérique en saluant le Collège *San José*)

Il faut aussi qu'il y ait un projet clair lorsque nous recevons un missionnaire. On a parfois tendance à improviser, en pensant que « le nouveau venu » sera tenu de s'adapter et que la « grâce d'état missionnaire » lui facilitera la tâche… C'est une illusion. Nous devons prendre le temps qu'il faut pour préparer un bon PCA (Projet Communautaire Apostolique), car – au risque de le



SAINT MICHEL GARICOITS ÉCRIT

Quelle est l'intention
la plus facile, la plus parfaite
de toutes les intentions ? Celle qui
renferme pour ainsi dire toutes les autres
qui sont bonnes ? R. Celle que Notre Seigneur
s'est proposé lui-même en disant : Me voici, pour
faire votre volonté : ma nourriture est de faire la
volonté de celui qui m'a envoyé. Cette intention
nous ferait éviter tant de fautes ! Nous enrichi-
rait de tant de biens, nous rendrait si utiles à
nous-mêmes et à notre prochain ; elle nous
rendrait capables des plus grandes choses.
(Ps. 115,12)

M 398

mille privilégiée. Un père et une mère modèles de vertu ; des enfants, tous imbus des principes les plus excellents puisés dès le berceau et fortifiés et gravés dans les âmes à l'école du sacrifice et du travail… Douze cœurs d'où s'exhale un concert non interrompu de louanges et d'actions de grâces. Douze cœurs unis par la même pensée de confiance et de résignation, ayant tous le même point de départ : les saints exemples de la famille, marchant tous sous la même inspiration et le même guide : l'amour de la vertu et l'œil de Dieu ; tendant à une même fin : le ciel, à travers peines et dégoûts, souffrances et sacrifices qui forment le chemin du juste ici-bas, la marque de la prédestination et de la joie à venir. (Lettre à Evariste, 24 juin 1852).

Auguste était un garçon dynamique. Sa sensibilité excessive le poussait à des réactions immédiates et ses impulsions enclines à la violence pouvaient prendre le dessus sur l'ardente affection qu'il avait pour les siens. Grâce à l'éducation sérieuse reçue à la fois de ses parents et de son professeur d'école, M. Castet, il parviendra à maîtriser son tempérament et à cultiver avec sagesse ses rapports avec les siens. Mais il ne pouvait se permettre de baisser la garde face à ses réactions que, même à l'âge adulte, « *l'on verra reparaître au cours de sa vie, quand la situation l'exigera, mais jamais hors de saison* ».

Après l'école primaire, Auguste entre au collège communal de M. l'Abbé Eugène Ségalas : « *Le père le plus tendre, le guide le plus éclairé, le plus sûr appui de ma jeunesse* » (Lettre du 27 janvier 1853). Auguste Etchécopar sera très docile à ses orientations. Le jeune garçon était doué pour la musique et possédait une belle voix, qu'il conservera toujours. Ces qualités ne l'empêchaient pas de se concentrer avec beaucoup de sérieux sur ses études. Il sera envoyé à Aire pour étudier la rhétorique et y recevra plusieurs prix de fin d'année. Il communique son dernier accomplissement à son frère Evariste de cette manière : « *Je t'apprends encore que je suis Bachelier en lettres. J'ai subi mon examen le 10 Août dernier, et mon nom a été proclamé le premier parmi les candidats admis.* » (Lettre du 30 octobre 1847)

Voici le portrait que trace le P. Duvignau du jeune Auguste :

« Riche nature. Une haute taille, des proportions harmonieuses, des traits réguliers et fins, le regard clair et franc, une voix d'or, un coeur tout bruissant d'affections délicates et profondes, tel est le jeune Auguste Etchécopar. Plus tard, il imposera par une sorte de majesté ; à 17 ans, son aspect est nettement séduisant. Il le serait du moins, sans l'exquise réserve, fruit de la grâce et d'une maîtrise de soi précoce. »[2] •

2) *Pierre Duvignau: L'homme au vissage de lumière, Editions "Marie Médiatrice" Edit Genval 1968, pag. 18.*

Les PP. Joseph, Jean-Baptiste et Bertrand, fidèles gardiens bétharramites de la Maison Etchécopar à Saint-Palais.

répéter – la communauté et l'apostolat sont les composantes essentielles de la vie religieuse. Le Projet est un instrument d'intégration fondamental pour accompagner les frères et pour assurer l'efficacité pastorale dans toutes les expériences missionnaires auxquelles sont envoyés les bétharramites d'autres vicariats. L'improvisation pastorale ne fonctionne plus dans une société aussi critique et exigeante que la nôtre. Nous avons des moyens abondants, mais ils ne sont pas « magiques » ; ils sont au service de la mission et dépendent essentiellement de notre témoignage de foi. Certes, si nous avons un projet, mais pas la ferveur missionnaire, ce désir d'annoncer le Christ « *par toute notre vie de religieux* » (RdV 13), il nous manquera l'essentiel, quand bien même nous aurons recours à des instruments du dernier cri.

La mission est aussi motivée par un élan, l'élan généreux du Cœur de Jésus disant à son Père : Me voici, pour faire ta volonté ! C'est un élan qui persévère, qui consacre du temps aux personnes, à ce que la mission a de plus difficile et compliqué, car c'est un élan d'amour. Le sang et l'eau qui coulent du Cœur de Jésus après sa mort sont l'expression d'un cœur qui a tout donné. C'est notre modèle : celui qui est disposé à se sacrifier par amour pour servir les frères, donner la vie pour eux. Le signe d'une vie dévouée, ce sont ces gouttes qui s'écoulent de son côté, car tout au long de sa mission, Jésus-Christ, l'Apôtre du Père, a fait couler « *de son cœur des fleuves d'eau vive* » (Jn 7, 38), pour le salut du monde.

Les missions sont aussi le fruit d'un partage matériel, car on ne pourrait les mener à bien sans l'aide des bienfaiteurs et la communion des biens par toute la Congrégation. Je saisis l'occasion d'exprimer mes remerciements pour la solidarité de mes frères à l'égard des plus pauvres. Par exemple, la maison de Simaluguri a une petite paroisse formée de 12 familles chrétiennes, l'église est en joncs et l'on s'apprête à acheter le terrain pour construire une école fréquentée par les enfants de familles musulmanes, animistes et hindoues et certains chrétiens.

« *Le Seigneur est bon ! Heureux qui trouve en lui son refuge !* » (Ps 33).

L'Amour des bétharramites ouvre ici des portes et accomplit des miracles. Le Nord-Est nous a déjà offert deux vocations et deux jeunes de Bidar sont en formation dans notre maison de Mangalore et de Bangalore. Qu'auront donc vu ces jeunes dans notre famille pour se sentir appelés à se joindre à nous ? De l'apparente stérilité surgit la « manne cachée à beaucoup » (SMG). En attendant soyons ici, faisons en sorte que la gratitude se transforme en gratuité. Le bétharramite qui se dévoue à la mission manifeste qu'il se sent aimé de Dieu.

En cette année où nous voulons sortir pour partager, plaçons toute notre énergie à annoncer le Christ dans les limites de notre position. Faisons tout ce que nous pouvons avec ferveur missionnaire. Le Seigneur fera le reste, comme toujours.

P. Gustavo SCJ
Supérieur général

Homélie, Fête de la présentation du Seigneur, XXIIIe Journée mondiale de la vie consacrée, Basilique Vaticane

Aujourd'hui [2 février 2019] la Liturgie montre Jésus qui va à la rencontre de son peuple. C'est la fête de la rencontre : la nouveauté de l'Enfant rencontre la tradition du temple ; la promesse trouve un accomplissement ; Marie et Joseph, jeunes, rencontrent Syméon et Anne âgés. Tout, en somme, se rencontre quand arrive Jésus.

Qu'est-ce-que cela nous dit à nous ? Surtout que nous aussi sommes appelés à accueillir Jésus qui vient à notre rencontre. Le rencontrer : le Dieu de la vie se rencontre chaque jour de la vie ; non de temps en temps, mais chaque jour. Suivre Jésus n'est pas une décision prise une fois pour toutes, c'est un choix quotidien. Et le Seigneur ne se rencontre pas virtuellement, mais directement, en le rencontrant dans la vie, dans la vie concrète. Autrement, Jésus devient seulement un beau souvenir du passé. Lorsqu'au contraire nous l'accueillons comme Seigneur de la vie, centre de tout, cœur battant de toute chose, alors il vit et revit en nous. Et il nous arrive aussi ce qui arrive dans le temple : autour de lui tout le monde se rencontre, la vie devient harmonieuse. Avec Jésus on retrouve le courage d'aller de l'avant et la force de rester solides. La rencontre avec le Seigneur est la source. Il est important alors de revenir aux sources : retourner par la mémoire aux rencontres décisives qu'on a eues avec lui, raviver le premier amour, peut-être écrire notre histoire d'amour avec le Seigneur. Cela fera du bien à notre vie consacrée, afin qu'elle ne devienne pas temps qui passe, mais qu'elle soit temps de rencontre.

Si nous faisons mémoire de notre rencontre fondatrice avec le Seigneur, nous nous apercevons qu'elle n'est pas arrivée comme une question privée entre nous et Dieu. Non, elle s'est épanouie dans le peuple croyant, à côté de nombreux frères et sœurs, dans des temps et des lieux précis. L'Evangile nous le dit, montrant comment la rencontre se passe dans le peuple de Dieu, dans son histoire concrète, dans ses traditions vivantes : dans le temple, selon la Loi, dans le climat de la prophétie, avec les jeunes et les aînés ensemble (cf. Lc 2, 25-28.34). Ainsi la vie consacrée : elle s'épanouit et fleurit dans l'Eglise ; si elle s'isole, elle se fane. Elle mûrit lorsque les jeunes et les aînés marchent ensemble, lorsque les jeunes retrouvent les racines et les aînés accueillent les fruits. Elle stagne au contraire quand on marche seul, quand on reste fixé sur le passé ou qu'on se jette en avant pour chercher à survivre. Aujourd'hui, fête de la rencontre, demandons la grâce de redécouvrir le Seigneur vivant, dans le peuple croyant, et de faire rencontrer le charisme reçu avec la grâce de l'aujourd'hui.. [...] •

Le grain qui germe dans une bonne terre

par Gaspar Fernández Pérez SCJ

Comme Ignace de Loyola, François Xavier et Michel Garicoïts..., Auguste Etchécopar est basque. Il est né à Saint-Palais (Pyrénées-Atlantiques), sur les bords de la Bidouze, le 30 mai 1830. Il est baptisé du nom de Bernard-Auguste le 1er juin 1830 par le père Salaberry, curé de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Palais. Ses parents, Jean-Pierre Etchécopar et Ninette Sibas d'Etchécopar, ont eu quinze enfants : cinq sont morts en bas âge, dont deux l'année même de leur naissance, et dix ont passé la trentaine : Evariste, Séverin, Maxime, Jean le Baptiste, Susanne, Madeleine, Marceline, Eugenie, Julie. Auguste est le huitième de ceux qui ont survécu.

Son père, Jean-Pierre Etchécopar, travaillait comme receveur des postes à Saint-Palais. Sa fille, Susanne, exercera le même métier d'abord à Audence (Gironde), puis à Saint-Jean-Pied-de-Port. Madeleine restera à la maison, où reviendront Susanne, à cause d'une grave infirmité, et Marceline, après la mort de son mari et de ses enfants. Eugénie se marie à Bayonne. Julie deviendra religieuse des Filles de la Charité ; elle vivra à Carthagène (Espagne), Madrid et Tarbes. Evariste, Séverin et Maxime partiront pour l'Argentine, dans la province de Tucumán. Les deux premiers n'ont pas eu de progéniture, tandis que Maxime Etchécopar, marié à Lastenia Molina, a eu six enfants, qui lui ont donné une nombreuse descendance dans les familles bien connues de Tucumán : Etchécopar, Nouguès, Terán, Cossio, Avellaneda... Jean-Baptiste, lui, est allé aux États-Unis, où l'on a perdu sa trace.

La correspondance du P. Etchécopar nous éclaire sur les traits particuliers de tous les membres de la famille, leurs vertus familiales et l'affection très profonde qui les unissait. La famille vécut dans une position confortable, jusqu'en 1847, où un endettement provoqua un revers de fortune. Les trois frères cités précédemment partirent tenter leur chance en Argentine. Le P. Fernessole avance quelques suppositions sur les raisons possibles de cet endettement :

Les causes nous en sont demeurées inconnues ; mais il semble, d'après certaines allusions discrètes du séminariste (Auguste Etchécopar), que M. Etchécopar ait eu à souffrir d'injustices de la part de l'Administration, que des placements d'argent aient été malheureux ; il ne faut pas oublier que le traitement d'un receveur ou même directeur des postes était bien insuffisant pour une aussi nombreuse famille.[1]

L'abondante correspondance du P. Etchécopar avec les membres de sa famille montre qu'il entretenait des liens d'affection très profonds avec chacun d'eux et qu'il rendait fréquemment visite à ses sœurs qui étaient restées au foyer familial :

Il faut convenir que notre famille est une fa-

1) *Pierre Fernessole : El Venerado Padre Augusto Etchecopar, Editorial "F.V.D", Buenos Aires 1949, p.46*

Fils Jésus ! (Accueil de Bétharram: +33 06 73 09 91 70, accueil@betharram.fr)

Italie

Voyage des Laïcs de la Fraternité Me Voici (France) en Italie du 29 septembre au 8 octobre 2018 : Sortir et aller à la rencontre des communautés bétharramites du Vicariat, du nord au centre. Tel a été le programme de dix laïcs français guidés par leurs homologues italiens ou par des bétharramites : ils sont allés ainsi de visites en découvertes, de rencontres en échanges, et de cappuccino en agapes fraternelles...

« Ce qui m'a interpellée, touchée, confie Pascale Ameil dans le dernier bulletin *Fraternel*[1], c'est le côté convivial dans les paroisses, en allant de la "table eucharistique" à la table fraternelle. De nombreux laïcs sont attachés aux pères ou à leurs missions, "quid" de la spiritualité de saint Michel – l'accueil, la discrétion et les sourires dans les communautés – et dans notre groupe, beaucoup de bienveillance et d'attention entre nous. »

1) *Diffusé sur le site www.betharram.net*

Région Sainte Marie de Jésus Crucifié
Angleterre Inde Thaïlande

Inde

Le P. Gustavo Agín scj, Supérieur général, a entamé sa visite canonique au Vicariat de l'Inde en participant au Conseil régional qui s'est tenu à Bangalore du 15 au 19 janvier.

La date de début de cet événement important pour la Région Sainte Marie a coïncidé avec la célébration d'une fête très réputée en Inde du Sud: Pongal, 4 jours de célébration pour célébrer l'abondance de la récolte de riz et d'autres céréales, de la canne à sucre et de cucurma.

La visite du Supérieur général se poursuivra jusqu'au 8 février, date à laquelle elle s'achèvera par une assemblée de Vicariat. Il s'agit d'un événement important dans la vie de ce vicariat alors que nos jeunes religieux sont appelés à répondre avec générosité aux défis que l'Église affronte en Inde.

Bétharramites à l'écoute de l'appel à la sainteté (2)

Lecture bétharramite de l'Exhortation apostolique du Pape, Gaudete ed exsultate, *en six épisodes.*

Deuxième épisode : Quelques caractéristiques de la sainteté dans le monde actuel : Endurance, patience et douceur (§§ 112 à 121), *avec le P. Gaspar Fernández Pérez scj.* •••

Gaudete ed exsultate

§ 110. Dans le grand tableau de la sainteté que nous proposent les béatitudes et Matthieu 25, 31-46, je voudrais recueillir certaines caractéristiques ou expressions spirituelles qui, à mon avis, sont indispensables pour comprendre le style de vie auquel Jésus nous appelle. [...]

§ 111. Ces caractéristiques que je voudrais souligner ne sont pas toutes celles qui peuvent composer un modèle de sainteté, mais elles sont au nombre de cinq, les grandes manifestations de l'amour envers Dieu et le prochain que je considère d'une importance particulière, vu certains risques et certaines limites de la culture d'aujourd'hui.

« La manne cachée : endurance, patience et douceur »... c'est le titre que saint Michel Garicoïts aurait pu donner aux articles de Gaudete et exultate sur la sainteté (n° 112 à 121). Saint Michel Garicoïts écrivait au père Diego Barbé, supérieur du collège Saint-Joseph de Buenos Aires : « *Mais que voulez-vous ? Quand on a des idées arrêtées, il est difficile de s'en défaire ; et puis on croit perdre son temps lorsque les choses ne vont pas selon les inventions de nos imaginations ; on ne sait pas surtout comprendre, goûter et embrasser corde magno et animo volenti et constanti une obscurité, une stérilité, des insuccès auxquels on se voit réduit par obéissance. C'est la manne malheureusement cachée encore pour plusieurs.* » (Correspondance, Tome I ; lettre n° 163, p. 298)

Selon le pape François, notre culture contemporaine est caractérisée par certains risques et certaines limites, et notamment par une anxiété nerveuse et violente qui nous disperse et nous affaiblit (GE 111). Il nous faut être saints dans notre monde pressé, changeant et agressif (GE 112). Ce climat social nous amène à répondre instinctivement par l'agressivité et la violence, ce qui n'est pas une façon chrétienne de réagir. Il nous faut lutter contre ces penchants agressifs et égocentriques et rester vigilants pour qu'ils ne s'enracinent pas : « *Emportez-vous, mais ne commettez pas le péché : que le soleil ne se couche pas sur votre colère (Ep 4, 26)* » (GE 114). Il peut nous arriver de réagir ainsi sur les réseaux sociaux. Nous nous autorisons des comportements que nous ne nous permettrions pas dans la réalité. Pour autant qu'elle soit verbale et non physique, l'agression de l'autre, par exemple, peut être très grave, car là où l'on détruit sans pitié l'image de l'autre, la langue est un « *monde du mal* » et « *enflamme le cycle de la création, enflammée qu'elle est par la Géhenne (Jc 3, 6)* » (GE 115).

Pour nous, être saints, c'est reproduire dans le monde d'aujourd'hui les attitudes et la conduite de Jésus-Christ, le Verbe incarné, doux et humble de cœur, qui a passé dans le monde en faisant le bien et en libérant du mal. Il a fondé sa vie sur

la confiance qu'il avait en la fidélité du Père qui ne cessa jamais d'aimer. Face aux difficultés, les traits de son visage se durcissaient, signe qu'il endurait ; il s'adaptait avec patience aux temps des hommes, et au lieu d'agresser, il supportait les agressions injustes.

Le chemin à la suite du Christ ne peut être parcouru à moitié, il faut aller jusqu'à… rester fidèles à Dieu et aux frères au milieu des petites humiliations qui sont le lot de la vie quotidienne, même si, au regard de l'homme, cela signifie perdre. « *L'humilité ne peut s'enraciner dans le cœur qu'à travers les humiliations. Sans elles, il n'y a ni humilité ni sainteté. Si tu n'es pas capable de supporter et de souffrir quelques humiliations, tu n'es pas humble et tu n'es pas sur le chemin de la sainteté. La sainteté que Dieu offre à son Église vient à travers l'humiliation de son Fils. Voilà le chemin ! L'humiliation te conduit à ressembler à Jésus, c'est une partie inéluctable de l'imitation de Jésus-Christ : "Le Christ […] a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces" (1 P 2, 21).* » (GE 118)

Le motif qui nous maintient dans la fidélité à l'Evangile est une vie solidement centrée sur Dieu (le Père) qui nous aime et nous soutient, comme le fut la vie de Jésus. Celui qui place sa confiance dans le Dieu d'amour, qui est toujours à nos côtés, est capable lui aussi de rester aux côtés du frère confronté à des difficultés (cf. GE 112). A nous qui voulons être de saints chrétiens, il nous est demandé ceci : Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne vous fiez pas à votre propre jugement (Rm 12, 16)… ; Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien (Rm 12, 21) ; il faut garder aussi à l'esprit ce que dit l'Apôtre : Si vous êtes en colère, ne tombez pas dans le péché ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère (Eph. 4, 26).

La proposition que nous fait saint Michel Garicoïts pour que nous soyons de véritables disciples du Christ va jusque-là, et il ne pourrait en être autrement. C'est toutefois une manne cachée pour ceux qui n'ont pas encore atteint cet effort de ressemblance au Maître *sine glossa* (sans glose, sans commentaires). Saint Michel dit qu'il faut accepter les humiliations pour ressembler à Jésus, comme le dit le Pape dans son Exhortation, dans le droit fil de ce que saint Ignace recommande, dans les Exercices spirituels, malgré la répugnance qu'elles peuvent nous inspirer, et ce pour être sûrs de l'authenticité de notre *sequela Christi*. Voici des règles bien précieuses. Nous devons : 1° non seulement désirer les humiliations de Notre-Seigneur, mais même les rechercher de tout cœur et uniquement quand Dieu doit en être plus glorifié ; 2° préférer les humiliations à l'honneur, quand Dieu doit en être également glorifié ; 3° et, si Dieu doit être moins glorifié par nos abaissements, craindre plus l'honneur attaché au devoir que l'humiliation qui nous est refusée. (DS § 12)

Il ne faut pas oublier que, pour saint Michel Garicoïts, la douceur est une des vertus du Cœur de Jésus et des Bétharramites. Cette vertu est très caractéristique du style de vie chrétien car elle nous permet d'espérer, de

Congrégation

Au lendemain où l'Eglise célébrait la « Lumière des nations », le Père Jean Couret scj a rejoint la Maison du Père, ce dimanche matin 3 février 2019 à la Maison Neuve de Bétharram.
Depuis quelques années, il avait perdu la parole mais il communiquait par son regard. Il a vécu son ministère dans le milieu du travail en étant prêtre-ouvrier durant de longues années. Il était dans sa 83e année et avait 53 ans de sacerdoce.
Prions pour lui avec sa famille, ses nombreux amis et toute la famille de Bétharram.
Nous rendrons hommage à notre frère dans les prochains jours.

Région Saint Michel Garicoïts

France Espagne Côte d'Ivoire Italie Centrafrique Terre Sainte

Côte d'Ivoire

A l'occasion de la journée mondiale de la vie consacrée, célébrée ce 2 février, les religieux et religieuses du diocèse de Yopougon, voulant marquer cette journée par une activité spirituelle, se sont donné comme moyen pour répartir avec le Christ un pèlerinage à la Basilique Notre-Dame de la paix, à Yamoussoukro, autour du thème : « l'Amour, la clé de l'évangélisation ». Dans la joie et l'envie de faire route avec le Seigneur, la communauté d'Adiapodoumé a répondu présent à ce rendez-vous par l'entremise de quelques-uns de ses membres qui ont eu la grâce d'animer la Célébration Eucharistique.

France-Espagne

La nouvelle année commence avec les rencontres fraternelles en famille, ainsi le 21 janvier à Bétharram, s'est tenu le premier Conseil de Vicariat de France-Espagne.
L'occasion pour nos pères de se retrouver en frères, partager ce moment et confier à notre Père St Michel Garicoïts et à Notre Dame de Bétharram la nouvelle année et les projets du Vicariat.

Les Izards, l'association qui s'occupe de la gestion de notre centre d'accueil de Bétharram, a tenu il y a quelques jours son assemblée annuelle. Ce fut l'occasion d'écouter le bilan moral et financier et de voir ensemble les perspectives d'avenir. Rappelons que le centre accueille des visiteurs : personnes individuelles, groupes, associations, familles pour un week-end. Faisons mieux connaître ce centre calme et paisible aux pied de la Vierge Marie qui tend toujours à chacun le Rameau Sauveur avec son

néanmoins que cette première tranche des travaux qui restaureront les quatre premières stations et le sentier du Chemin de croix. •••

Le Calvaire de Bétharram est un monument en péril. Pierres érodées, bas-reliefs fendus, toitures coiffées de rameaux secs et de feuillages prospères, peintures défraîchies, le montant des travaux permet de mesurer l'état des lieux : 609.000 € HT travaux, études et honoraires compris. Les subventions (Etat, Région et Département) couvriront 455.813 €, auxquels s'ajoutent 22.000 € de la mission Bern[1]. La rénovation totale coûtera 2,2 millions d'euros et les travaux dureront jusqu'en 2021/22.

Le diagnostic complet des importants travaux nécessaires et urgents, effectué par un architecte en chef des monuments historiques, prévoit la reprise structurelle de certains édifices comprenant le démontage et la reconstruction des stations.

Il est aussi prévu le nettoyage des abords (élagage,…), des canaux naturels des écoulements des eaux pluviales, des couvertures ainsi qu'un remplacement de l'ensemble des zingueries.

L'ensemble des éléments décoratifs : peintures, sculptures, vitraux, bas–reliefs, voûtes, grilles, vont nécessiter un traitement particulier, pour certains une dépose en atelier, pour une restauration, remise en peinture et ajout des protections, traitement anti-corrosion et décapage.

Des travaux à la mesure du lieu qui accueille 60 000 pèlerins par an, sans compter les randonneurs qui ont moyen d'apprécier, sur leur parcours de GR, cette montée méditative vers l'esplanade de la Résurrection.

« *Le calvaire de Bétharram a une spécificité*, rappelle le P. Michel Vignau scj dans la vidéo de promotion des travaux de restauration[2]. *Il est évangélique et il a quinze stations, toutes différentes au niveau de l'architecture et bien sûr au niveau de bas-reliefs faits par Alexandre Renoir...* »

« *On a ce devoir de le restaurer. On a le devoir pourquoi ? Parce qu'il y a une vraie valeur patrimoniale, une vraie valeur artistique, architecturale. C'est un devoir que l'on a envers les générations futures..., pour qu'elles puissent continuer à l'admirer et à en profiter. Si on ne fait rien, eh bien, comme tout bâti et patrimoine, cela va se dégrader de plus en plus...* », conclut M. Berchon, maire de Lestelle-Bétharram dans ce même vidéo.

C'est donc un soulagement de voir les premières chapelles chemisées, prêtes aux soins les plus attentionnés et experts. Rendez-vous d'ici quelques mois pour redécouvrir la beauté de ce patrimoine cher au plus grand nombre. •

1) *Loterie nationale et appel de dons lancés en 2018 en France pour la sauvegarde de monuments anciens menacés de ruine.*

2) *https://www.youtube.com/watch?v=Soi9-sLmDfo (diffusé par la Fondation du patrimoine).*
Voir également l'interview au P. Laurent Bacho scj : https://www.youtube.com/watch?v=Gp1euJt57V4

supporter, d'être patients et de répondre au mal par le bien, au lieu de réagir sur le vif de manière agressive. Deux expressions de cette douceur… :

Tout d'abord dans le Cœur de Jésus, « *Ô vous, mon modèle ! quel calme, quel oubli de vous-même, quelles attentions délicates, quel extérieur, quel intérieur ! Surtout, quel cœur, quel amour, quelle mansuétude, quelle patience, au milieu de cet océan de douleur ! » Saint Michel nous transmet ainsi par écrit une méditation de ce qui advient au cénacle, une fois l'eucharistie instituée et une fois que Judas s'en est allé* (DS § 11).

Dans les lettres, comme dans d'autres écrits, saint Michel parle de l' « *esprit de Notre Seigneur Jésus Christ* » qui est l'esprit de douceur. Il l'oppose à « *l'esprit de rigueur* » propre à Jean-Baptiste et à Elie, et que les « *enfants du tonnerre* », Jacques et Jean, proclament lorsqu'ils demandent que le feu descende du ciel pour détruire ceux qui ne voulaient pas les loger sur le chemin de Jérusalem (cf. Lc 9, 51-55).

L' « *esprit de rigueur* » élimine le problème en détruisant l'ennemi. Oust ! Il est ainsi certain de vaincre l'ennemi. L' « *esprit de douceur* », lui, prend son temps, au risque de perdre, et accepte de vivre avec le problème. Il supporte, il croit que l'ennemi pourra réagir d'une autre manière et lui offre une nouvelle chance : il ne brise pas le roseau qui fléchit et n'éteint pas non plus la mèche qui faiblit (cf. Is 42,3).

« *Elie faisait bien en suivant l'esprit de son état, mais les apôtres auraient fait mal en suivant l'esprit d'Elie, parce que ce n'était pas l'esprit de leur vocation. L'esprit de leur vocation était l'esprit de Notre-Seigneur, un esprit de douceur, d'humilité et de dévouement, pour attirer les pécheurs doucement à la pénitence et à son imitation (M. 1124)* » (MS 203).

Un jour, en prêchant une retraite dans un Vicariat de la Congrégation, je tratais ces points comme faisant partie intégrante de la spiritualité chrétienne, que saint Michel Garicoïts aussi nous a transmise. Un religieux me fit observer : « Ces attitudes et ces comportements, c'était ce qu'il fallait vivre avant le Concile, mais plus maintenant. » Nous étions dans les années 1990. Au nom d'une vie chrétienne renouvelée, nous accordons une grande valeur à l'imitation du Christ en ce qu'elle a de plaisant pour les citoyens de notre société du bien-être, sans tenir compte de ce qui accompagne la suite du Christ : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.* » (Mc 8, 34-35)

Jésus-Christ était le même hier qu'aujourd'hui et qu'il sera à jamais. De même la vie chrétienne est une imitation du Christ hier, aujourd'hui et pour toujours. Par le passé, il y a eu des interprétations erronées de la sainteté et des représentations rigoristes qui n'aidaient pas à la libération des personnes, mais il y a toujours eu aussi des saints épanouis, qui ont déployé toutes leurs possibilités et suivi leur voie dans l'amour infini de Dieu, en renonçant à eux-mêmes et en suivant le Christ avec toutes les conséquences que cela comporte. Il en est de même pour nous aujourd'hui. •

Mangalore : 20 ans dédiés à la formation et à l évangélisation

Vingt ans en effet que Bétharram est présent à Maria Kripa, Mangalore (Inde). Un journal on-line de Mangalore vient de consacrer deux longs articles à cet anniversaire et à la présence de nos religieux auprès de la population locale.•••

Fondée initialement pour la formation des petits séminaristes, la communauté de Mangalore s'est de plus en plus investie dans l'évangélisation en milieu urbain. Elle diffuse aujourd'hui le charisme de saint Michel Garicoïts à travers les célébrations et les missions en paroisse. Les jeunes étudiants en théologie font l'expérience du ministère pastoral notamment au « White Doves » (Colombes blanches), centre accueillant des enfants socialement défavorisés, et dans une maison de retraite pour personnes âgées.

Pour fêter ces vingt ans de présence, la communauté formée actuellement de trois pères et d'une vingtaine de séminaristes a saisi l'occasion de la visite du Supérieur général pour organiser une cérémonie, sous l'égide du P. Arul scj, vicaire régional, et célébrer ainsi l'événement en compagnie de nombreux paroissiens et amis.

Ainsi, le 21 janvier dernier, une messe d'action de grâces présidée par le nouvel évêque de Mangalore, Mgr Peter Paul Saldanha, a été concélébrée entre autres par le P. Gustavo Agín scj, Supérieur général, le P. Enrico Frigerio scj, Supérieur régional, en présence de nombreux autres prêtres bétharramites et diocésains.

La nouvelle maison de formation, inaugurée le 10 septembre 2014, était parée pour la fête. Après la messe, les jeunes liés à notre communauté ont offert spectacles, danses et pantomimes bibliques à tous les invités : au premier rang figuraient les sœurs du Carmel apostolique, qui, en 1999, mirent à la disposition des religieux de Bétharram la maison de Maria Kripa. De nombreux laïcs,

La nouvelle maison de formation de Mangalore, au jour de l'inauguration en 2014 et maintenant.

une session sur la vie religieuse, une journée de pèlerinage pendant l'année sainte de la Miséricorde, l'année St Michel Garicoïts ; l'ordre du jour de l'Assemblée de Vicariat était établi ensemble.

Ce partage donnait lieu également à des échanges approfondis qui permettaient de dégager des éléments importants pour un discernement à opérer pour telle mission, tel changement possible ; ainsi le vicaire régional pouvait les présenter au conseil régional pour une décision ou un choix à prendre.

Est-ce osé de dire que le conseil de vicariat est le témoin privilégié du « cœur battant » du corps qu'est un vicariat ? Je le crois. Ainsi, tout conseil de vicariat permet de contempler la vie si riche et si diverse vécue par tous les religieux, de garder l'espérance devant les difficultés, de ne pas avoir peur de discerner avec humilité des chemins nouveaux, des réponses nouvelles et d'avancer ensemble en fidélité au projet voulu par saint Michel Garicoïts: « *A la suite du Verbe incarné, que "le Père a consacré et envoyé dans le monde" (Jn10,36), nous sommes, à notre tour, consacrés et envoyés pour être, dans le monde, par toute notre vie de religieux, signe et annonce de Jésus Christ.* » (RDV 13) •

Bétharram : les premiers échafaudages sont montés

Photo à l'appui, la première tranche des travaux de restauration a enfin commencé à Bétharram depuis octobre dernier. Le Calvaire, notre héritage, est aussi le patrimoine de toute une région. C'est pourquoi le montage financier a pu être bouclé par la Communauté de Communes du pays de Nay (déléguée par la commune de Lestelle-Bétharram) grâce aux apports fondamentaux de diverses collectivités et de partenaires, dont notre Congrégation, par le biais de l'association Les Amis des sanctuaires. *Ce financement ne concerne*

du conseil de vicariat durant 8 années pour partager quelques convictions sur l'importance de ce conseil dans l'animation du vicariat.

Tout vicariat a ses richesses, ses difficultés, ses pauvretés. Je l'avoue, parfois, je m'interrogeais sur l'utilité de ce conseil de vicariat qui n'a pas de décision à prendre. Au fur et à mesure des rencontres, j'ai découvert combien le conseil est avant tout porteur de vie ! Il est un point de l'ordre du jour qui n'y a jamais été omis : le partage sur la vie des communautés. Chaque supérieur de communauté prenait le temps qu'il fallait pour partager les joies et les difficultés que sa communauté pouvait vivre ou traverser, pour alerter éventuellement sur la pertinence de penser à un changement pour un frère. Et ce temps pouvait prendre plus de la moitié du temps du conseil.

Ensemble nous faisions l'expérience de la force du partage et de l'écoute pour accueillir la vie, toute la vie du vicariat en mutation avec la diminution du nombre de religieux, avec des dossiers importants concernant les lieux de mission, l'administration.… Ce moment du conseil m'a toujours touché et bousculé. Quel que soit l'âge des religieux, la vie est là. La vie est toujours don. La vie est toujours à accueillir, à accompagner, à solliciter. Et un appel profond résonnait pour oser contempler ce don de la vie vécue par les frères dans le don de leur vie avec leurs joies, leurs difficultés, leurs interrogations. Invitation à contempler toute la vie du vicariat si riche avant tout par les différents membres qui le composent.

Ce partage de la vie des communautés peut permettre au supérieur local de prendre du recul, de la distance tout en exprimant ce qui lui tient à cœur de communiquer au conseil et en sachant qu'il sera écouté, soutenu. Et c'est l'expérience de la collégialité que chaque membre du conseil vit pour porter ensemble la vie du vicariat pour l'animer. De ce partage, des propositions ont émané que le vicaire régional transmettait au conseil régional, l'instance de décision ; des rencontres d'animation ont vu le jour, comme

Premier Conseil de Vicariat de l'année du Vicariat de France-Espagne : le Vicaire régional, P. Laurent Bacho scj, avec les supérieurs de communauté.

paroissiens et confrères du diocèse étaient bien entendu de la partie.

Placée sous le signe du don et de la gratitude, la cérémonie a marqué un moment fort de partage dans la gaieté et la promesse d'un avenir fécond. En avant, *ad multos annos*, le cœur ouvert, prêt à recevoir et plein de gratitude ! •

Régionalisation, 2009-2019 • Expériences de Vicaires

Paulo Cesar Pinto scj, vicaire régional au Brésil ••• Si j'en crois ma mémoire, notre chemin de collaboration fraternelle en Amérique latine a commencé il y a plus de dix ans. Quand j'étais novice, mon groupe avait eu la grâce de participer à la première ELAB (« Rencontre latino-américaine de bétharramites ») à Adrogué, en Argentine. L'étape suivante avait été le Noviciat inter-provincial (Brésil – Paraguay) à Paulinia, au Brésil. Puis la Rencontre des étudiants bétharramites latino-américains à Lambaré, au Paraguay. Toutes ces rencontres étaient organisées et accompagnées avec beaucoup de diplomatie par un homme de Dieu, un grand mystique, qui avait reçu à l'époque le titre de coordinateur d'Amérique latine : le P. José Mirande scj. Les rencontres se sont succédé et ont accru le désir de connaître et d'approfondir notre histoire si riche et la spiritualité dont Dieu a fait don à notre Famille de Bétharram.

Au Brésil, la mise en place de la régionalisation a connu peu de résistance compte tenu de ce que nous avions déjà vécu.

Notre chemin d'entraide était déjà solidement pavé. Peut-être y a-t-il eu quelques difficultés au début en ce qui concerne les relations entre les diverses instances de gouvernement, mais peu à peu la pratique aidant, des solutions ont été trouvées à ces difficultés et l'organisation est allée en s'améliorant. S'il y a eu une perte d'autonomie locale, elle s'est faite au profit d'une plus grande visibilité dans la communion et l'unité.

Le processus se poursuit pas à pas : nous avons aujourd'hui un Maître des novices paraguayen, un Maître des scolastiques brésilien, et nous avons vécu notre 3ème Rencontre régionale des Ani-

mateurs de Communautés (Supérieurs) ; nous nous préparons cette année à une prochaine ELAB qui sera suivie d'une autre rencontre pour les animateurs de communautés ; la Mission régionale à Paso de los Toros, en Uruguay, est menée par le P. Éder, Brésilien, et le P. Alcides, Paraguayen. Le P. Francisco (Kito), quant à lui, s'apprête à passer une année à Bétharram. Enfin, quatre nouveaux profès, deux Paraguayens et deux Brésiliens, rejoindront cette année notre scolasticat à Belo Horizonte (Brésil) pour commencer leurs études de théologie.

La Vie grandit sous nos yeux et se multiplie autour de nous. Dans l'arbre de Bétharram, la branche latino-américaine a trouvé une nouvelle vitalité et s'est renforcée. En enfants de saint Michel, « petits, constants et heureux », nous construisons l'histoire dans notre temps. « En avant, toujours ! » •

Tiziano Pozzi scj, vicaire régional en Centrafrique ••• A dix ans de l'institution des Régions, on m'a posé la question suivante : « Qu'est-ce que le mot "Régionalisation" évoque pour toi ? » Ce qui suit ne sera pas un rapport en bonne et due forme ni un développement rigoureux sur tous les aspects du sujet. Ce ne sera rien d'achevé ni de pré-confectionné. Juste quelques flashs, des pensées pour aider à la réflexion de chacun sur ce thème.

Eh bien, le premier mot qui me vient à l'esprit est celui d' « ouverture ». Oui, je crois que c'est le mot juste. Rappelons-nous comment était organisée la Congrégation ! Il y avait les Provinces autonomes et les Délégations liées par des statuts divers à la Maison générale. Au fond, chacun se portait bien dans son petit enclos : les Italiens avec les Italiens, les Français avec les Français, etc. On se rencontrait de temps à autre et de manière informelle, à l'exception des Chapitres généraux.

La régionalisation nous oblige tous à entretenir et cultiver notre sens des responsabilités et notre sentiment d'appartenance à la Congrégation. Rappelez-vous aussi la composition des Conseils provinciaux : tous religieux d'un même pays… Désormais, dans les Conseils régionaux, c'est bien différent. Auparavant, entre les Provinces, il arrivait que l'on se parle (et pas toujours dans de bons termes), mais c'était sur la base de propos colportés ou d'une amitié particulière avec l'un ou l'autre religieux d'une autre Province. Aujourd'hui, au sein d'un seul et unique Conseil, on est informé des joies et des difficultés d'une Région tout entière, et tous les membres du Conseil décident des choix les plus opportuns à faire. Il est vrai que les responsabilités de chaque religieux ont augmenté.

Il suffit de penser à l'économie de communion, aux petits et grands gestes qui se font entre Vicariats, Régions, et Congrégation… Autrefois, dans ce domaine, on s'adressait à « son réseau de connaissances », on en appelait au bon cœur de quelque religieux… Dans ce qu'on appelle les « terres de mission », chacun se souciait de mener à bien son propre projet. Aujourd'hui il y a plus de partage, du moins c'est mon expérience.

Pensons aussi à la formation des jeunes religieux ! Dans notre Région, tous les Vicariats sont impliqués d'une manière ou d'une autre. Il y a clairement une plus grande participation.

Certes, le Supérieur régional peut nous paraître éloigné. Le mien se trouve à 6000 km... La figure du vicaire régional peut paraître peu importante. Les religieux ne savent pas toujours à qui s'adresser, au Vicaire ou directement au Supérieur régional. Certes, il peut y avoir des difficultés liées au caractère, surtout si le Vicaire, avec sa forte personnalité, a tendance à vouloir décider. Pour certaines questions délicates, il vaut sans doute mieux s'adresser directement au Régional. Toutefois, je crois c'est une question d'honnêteté et de franchise. Il faut avoir le courage, si on le juge opportun, de dire à son propre Vicaire que la décision prise n'est pas la bonne… Je ne crois pas que ce soit la fin du monde ! Notre Règle de Vie prévoit des Supérieurs à tous les niveaux et je crois qu'il est toujours bon et salutaire de respecter la hiérarchie qui, ne l'oublions pas, n'est pas maîtresse de notre famille religieuse mais qui est bel et bien à son service.

Une grande responsabilité du Vicaire est d'essayer de vivre et d'agir de la manière la plus impartiale possible. Difficile surtout dans les vicariats à forte composante internationale… D'où l'importance du Conseil de Vicariat.

Mon plus grand souci, ou pour tout dire mon plus grave défaut, est de ne pas consacrer suffisamment de temps au Vicariat et surtout aux religieux pris individuellement. Avec certains d'entre eux, un coup de fil suffit, d'autres demandent plus d'attention… et pas seulement les plus jeunes…

Ce qui est important pour un vicaire régional, c'est qu'il se sente partout chez lui. Fatima et St-Michel à Bouar, et maintenant Bimbo à Bangui, sont autant de foyers. Je dois toujours m'en souvenir.

Je conclurai volontiers cette réflexion – simple et sûrement incomplète – en compagnie de la Règle de Vie : « *Par leur profession perpétuelle, tous les religieux, égaux dans leur dignité et leur activité, participent, dans l'obéissance "volontaire et amoureuse", confiante et créative au projet de la famille tel qu'il est défini par les instances d'autorité de la congrégation.* » (RdV § 177)

Voilà, la régionalisation a réduit les distances…. à nous d'en profiter !

Fraternellement dans le Seigneur,
P. Tiziano scj •

Jean-Dominique Delgue scj, vicaire général, précédent vicaire régional du vicariat de France-Espagne. ••• La régionalisation fête cette année ses 10 années d'existence. A sa création, j'ai été nommé vicaire régional de France-Espagne. Cette étape me pousse à relire simplement et sans prétention l'expérience que j'ai vécue dans le travail